


Tendre Trésor

Une idylle sous contrôle



CENTRE DES FINANCES
PUBLIQUES 

ANDRÉA MICHEL

Andréa Michel

Tendre Trésor

(une idyll€ sous contrôl€)

© Andréa Michel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8608-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : Sanrankune

Chère lectrice, cher lecteur,

Merci infiniment d'avoir choisi *Tendre Trésor*.

Vous croyez que la romance d'une fonctionnaire du fisc, c'est tout sauf glamour ? Laissez-moi vous conter les tribulations de l'espiègle (et un brin gaffeuse) Géraldine Boudin.

Si son histoire *feel good* était une recette de cuisine, j'imagine que je pourrais la présenter ainsi :

Dans une marmite bucolique des Hauts-de-France, versez les ingrédients.

- une inspectrice des impôts atypique, légèrement aigre douce ;
- un beau gosse énigmatique, un peu amer ;
- un brocanteur viril en diable, au goût corsé.

Ajoutez une louche de situations cocasses, une bonne pincée de cachotteries.

Saupoudrez de quiproquos. Mélangez, laissez mijoter à feu doux.

Relevez de méchants qui déchirent les papilles, pimentez de rebondissements épicés.

Chauffez jusqu'à ébullition.

Laissez tiédir 1 minute et... retournez !

Un plat truffé de clins d'œil au monde de l'art et à la culture populaire. À déguster sans modération, jusqu'au *twist* final.

Je vous souhaite un très bon divertissement en compagnie de Géraldine Boudin.

Je tiens par ailleurs à souligner que cette comédie n'est ni une autobiographie ni une satire de l'administration fiscale. Que tous les faits, les personnages et la plupart des lieux sont issus de mon imagination. Et que les fonctionnaires ne badinent pas avec la déontologie.

N'hésitez pas à me contacter et à me faire part de vos impressions :
andréa.michell@laposte.net.

L'homme est ponctuel. Il se gare devant l'adresse indiquée, dans la rue principale d'Ailles, observe la charmante longère picarde aux briques et tuiles rouges. Il penche sa tête ronde et chauve vers la boîte aux lettres, lève un sourcil perplexe.

— Alexia GUI-DU-CCI, épèle-t-il à voix haute.

Il scrute la cour par-dessus le grillage, puis se décide à franchir le portail laissé entrouvert.

Une femme brune et élancée, à l'aube de la cinquantaine, ouvre la porte de la maison. Le visiteur la trouve toujours jolie, malgré l'expression grave qui se dégage de son doux visage. Elle regarde vers la rue d'un air inquiet.

— Si j'avais dix ans de moins et un physique de jeune premier, je me serais sans doute fait des idées, glousse-t-il. Une proposition de rendez-vous au domicile d'une si charmante dame, et à cette heure...

Elle se force à sourire avec bienveillance à cet homme à la bouille joviale qui lui fait du plat en rigolant. Un petit jeu sans conséquences auquel ils étaient habitués quelques années auparavant, ce qui ne les empêchait pas de s'affronter farouchement sur les dossiers. Elle jette un dernier coup d'œil par-dessus son épaule et s'empresse de le faire entrer.

— Je peux vous offrir quelque chose à boire ?

L'homme de loi décline l'offre d'un hochement de tête et va droit au but :

— Alors, mademoiselle Boudin, qu'est-ce qui vous arrive ? Dites-moi tout...

— J'ai besoin de vos services, Maître, répond-elle du tac au tac. J'en ai besoin de toute urgence, et en toute confidentialité.

Première partie

Déclarations et sentiments

« La déclaration d'impôt peut passer pour le contraire d'une déclaration d'amour : on en dit le moins possible. »

Jacques STERNBERG

Je m'appelle Alexia Guiducci, j'ai 49 ans. Je suis romancière d'origine italienne.

C'est du moins ainsi que je me présente, à Ailles et dans les environs.

Mon âge, c'est le bon.

Par contre, Alexia, c'est mon deuxième prénom ; Guiducci n'est pas tout à fait mon véritable patronyme non plus... Mais Géraldine Boudin, c'est sensiblement moins glamour, vous ne trouvez pas ? Heureusement, on ne peut pas vraiment dire que je porte bien mon nom, même si je n'ai pas une allure de top model. Il n'en demeure pas moins que Boudin, à moins d'être charcutier, c'est loin d'être vendeur.

Je n'ai pas non plus d'ascendance transalpine : je suis une Picarde pure souche, quoique sans l'accent chti. Un jour à la boulangerie, j'ai surpris une conversation peu flatteuse à propos de ma voisine allemande ; par esprit de provocation, j'ai trouvé amusant de m'inventer des origines étrangères, mais paradoxalement, je constate que cela m'attire la sympathie des gens : italienne, ça plaît. Depuis, je m'amuse souvent à écouter les villageois s'exprimer devant moi en picard, persuadés que je ne comprends pas un traître mot.

Enfin, je ne suis pas franchement écrivain. En tout cas, pas encore, bien que ce soit placé en bonne position sur ma liste de projets. En vrai, je suis inspectrice des impôts. Existe-t-il profession moins fascinante et plus impopulaire (à part peut-être, contrôleur SNCF pendant les grèves) ?

Il y a quelques mois, en m'installant dans le village de mon enfance où plus personne ne me connaissait, je n'ai eu aucune envie de raconter que Géraldine Boudin, fonctionnaire aux Finances publiques, venait de prendre la décision de tout plaquer pendant un an.

Je suis devenue Alexia Guiducci, romancière.

Saveurs d'antan

La commune de Moranvillers comporte, en tout et pour tout, deux commerces : un salon de coiffure, et un café, *Chez Jacqueline*, très cosy avec ses vieux objets et affiches d'époque, qui fait aussi petite restauration sur place ou à emporter et relais de La Poste.

Chez Jacqueline, en fait c'est chez Jacqueline et Albert, le couple de patrons. Fidèle au poste derrière son zinc, elle m'accueille avec sa bonne humeur habituelle tandis que lui, à quelques mètres, refait le monde avec deux clients : la politique économique du Gouvernement, la résorption du chômage et le fait qu'il « *suffit de traverser la rue pour trouver du travail* »... Albert m'adresse un signe amical sans toutefois interrompre sa diatribe, ce qui m'arrange : je m'en voudrais d'écourter un débat, de toute évidence essentiel à la survie de la France.

Difficile de leur donner un âge précis, je dirais une bonne soixantaine. Un look un peu désuet, elle avec sa mise en plis impeccable et lui sa moustache à la Hercule Poirot, on dirait les incarnations de Mamie Nova et Papy Brossard.

— Albert a préparé des ficelles picardes, je t'en ai mis de côté, au cas où.

Adorable Jacqueline. Si gentille et attentionnée, et qui m'a si bien cernée en peu de temps.

Sans attendre ma réponse, elle se dirige vers la cuisine mais brusquement elle s'arrête net, les yeux braqués sur l'extérieur. Son sourire s'accentue encore lorsque la porte s'ouvre, sur un client que je vois pour la première fois.

Je reste bouche bée. Non seulement il détonne complètement des habitués des lieux, mais il est de surcroît... absolument canon ! La quarantaine *a priori*, une allure svelte, cheveux bruns ondulés, les yeux bleu clair, il a de faux airs du chanteur Marc Lavoine, en un peu plus jeune. Les écouteurs de son iPod pendent négligemment autour de son cou. Branché mais classe.

D'habitude moins diserte que son mari, Jacqueline s'engage de suite dans un colloque avec le nouveau venu, au point d'en oublier ma présence et l'objet de ma visite. Je ne suis pas près de déguster mes ficelles picardes. Le fait qu'elle